Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2006-2007)

Histoire du judaïsme moderne

Études sur le marranisme ibéro-américain

Inquisition et judaïsants en Europe et dans l'Amérique espagnole

Ricardo Escobar Quevedo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/227>

DOI : 10.4000/asr.227

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 141-142

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Ricardo Escobar Quevedo, « Études sur le marranisme ibéro-américain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 21 octobre 2008, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.227>

Tous droits réservés : EPHE

Études sur le marranisme ibéro-américain

Inquisition et judaïsants en Europe et dans l'Amérique espagnole

Le cycle de conférences entrepris l'année 2006-2007 se proposait de présenter une typologie *multidimensionnelle* du marranisme ibéro-américain (dans la mesure où elle prend en compte, outre la racine religieuse de ce phénomène, ses dimensions culturelles, économiques et sociales), ainsi que l'évolution de l'Inquisition ibéro-américaine. Le cadre spatio-temporel que nous avons retenu couvre les territoires placés sous la juridiction des trois tribunaux du Saint-Office établis en Amérique espagnole (Lima, Mexico et Carthagène des Indes), pendant les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

Plusieurs séances ont d'abord été consacrées aux origines du phénomène marrane ainsi qu'aux différences entre le versant espagnol et le portugais. Car le crypto-judaïsme est attesté dans la péninsule ibérique, comme un phénomène de masse, non seulement depuis l'expulsion générale des juifs d'Espagne en 1492, mais dès la fin du siècle précédent ; au Portugal, le point de départ se situe en 1497.

Les Juifs connaissent en Espagne au Moyen Âge un sort relativement heureux, si l'on excepte deux durs intermèdes. Mais ce sont les ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles que nous avons observés plus attentivement, car ils vont rester dans les annales de la persécution antijuive, avec leurs violences collectives, génératrices de conversions en masse, dont le signal fut donné par le « pogrom » de Séville en 1391, bientôt suivi par d'autres émeutes dans tout le pays. Nous avons analysé en particulier cette conjoncture et les trois facteurs qui vont stimuler la fièvre antijuive : une situation économique chaotique, un vide de pouvoir, et enfin les prédications enflammées de l'archidiacre Ferran Martinez.

Les tournées de prédication de Vincent Ferrer (1412-1414) vont produire par la suite de nouvelles vagues de conversion. L'étude d'une lettre écrite par Joshua Halorki, rabbin d'Alcañiz, à son maître Salomon Halevi (rabbin de Burgos qui, baptisé le 21 juillet 1390, prit le nom de Pablo de Santamaria et deviendra évêque de Séville), nous a permis de travailler sur les motivations de sa rupture avec le judaïsme. Quelques années plus tard, sous l'influence des prédications de Ferrer, Halorki va se faire baptiser à son tour et prendre le nom de Jeronimo de Santa Fe. Par la suite, il devient un des plus durs ennemis de

ses anciens coreligionnaires, et écrit quelques ouvrages polémiques antijuifs, dont *Contra perfidiam judaeorum* ou *Contra Judeus*.

Les conversions ne parvinrent pas à apaiser l'aversion populaire envers les nouveaux chrétiens. Au contraire, elles exacerbèrent la question religieuse en Espagne. Auparavant entité homogène et identifiable, les Juifs étaient désormais des chrétiens disséminés dans tout le pays et intégrés dans toutes les strates de la société espagnole. Deux grandes décisions sont prises à la fin du xv^e siècle pour résoudre le problème nouveau chrétien, celui des conversions insincères : la fondation d'une Inquisition en Castille, en 1478, puis, en 1492, l'expulsion générale des Juifs d'Espagne.

Après ces quelques séances consacrées à l'histoire du judaïsme ibérique, nous sommes passé à l'étude de l'institution inquisitoriale : sa progressive expansion géographique, ses instances bureaucratiques, et enfin son cadre juridique. En ce qui concerne la lutte contre « l'hérésie judaïsante », nous avons étudié en détail un document capital de la procédure inquisitoriale : l'édit de foi. Celui-ci était un inventaire minutieux des pratiques et affirmations hérétiques, accompagné d'un appel public à la délation qui était proclamé devant les populations en diverses occasions.

Par la suite, nous avons abordé le cas du marranisme américain, en travaillant toujours directement sur des manuscrits produits par le Saint-Office. Les deux procès instruits par le tribunal de Mexico contre Luis de Carvajal (1589 et 1596) nous ont permis d'observer le processus d'implantation des premiers groupes marranes arrivés au Nouveau Monde ; la copie d'une autobiographie écrite de sa propre main montre la ferveur de ce jeune homme qui, au risque de sa vie, se circonçoit avec une paire de ciseaux et prit le nom de Joseph Lumbroso.

La participation des nouveaux chrétiens à la traite négrière va générer des métissages et promouvoir des conversions au judaïsme en Afrique et dans l'aire caraïbe. L'inquiétude des inquisiteurs de Carthagène des Indes face à de nombreux esclaves qui embrassaient avec « témérité » la foi de leurs maîtres, semble montrer que le prosélytisme des négriers était loin d'être un phénomène isolé.

Ainsi, nous avons pu constater que les enfants nés des relations entre un juif et une esclave étaient susceptibles d'être convertis au judaïsme, car, comme ne cessait de le répéter la « dogmatiste » Blanca Enríquez, « tienen sangre nuestra ». Pour illustrer cette problématique, le dernier cours a été consacré à l'étude des procès instruits à l'encontre d'une lignée issue du métissage, celle d'Isabel, esclave guinéenne, et d'un nouveau-chrétien, qui va devenir une des plus connues en Amérique : la fille, Esperanza Rodríguez, va adopter dès sa plus tendre enfance la religion juive, tout comme les petites-filles, Juana, née à Carthagène des Indes, et María, née à Acapulco, toutes les trois condamnées par le Saint-Office.